L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 21 DECEMBRE 1887. 61me Année

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Éditeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI, 21 DECEMBRE 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Recoffier—Chez M J. Anglade, coin Conti et Bourbon—Continuation de la vente de tous les gages forfaits, comprenant diamants, montres en or et en argent, chaines de toutes descriptions, fusils, revolvers, articles divers etc. Et à l'encoignure des rues Orléans et Rocheblave, la moitié indivise d'intérêt de 3 mulets, 3 wagons, 1 dray, 4 jeux de harnais.

Par Alfred Barnes, constable de la Deuxième Cour de Cité, à son entrepôt, 94 Passage de la Bourse, entre Conti et Bienville, un lot de meubles de maison.

La Société d'agriculture de l'État de la Louisiane.---Seconde réunion annuelle.

Il y a longtemps que nous faisons, de concert avec nos confrères de la Presse, des vœux pour la fondation et la propagation des Sociétés de planteurs et de fermiers, des Foires agricoles, des concours locaux, régionaux ou nationaux, spécialement entre les différentes localités de chacune de nos paroisses, entre les différentes paroisses de notre Etat. Il n'y a pas de pays qui n'en ait prodigieusement bénéficié, qui ne doive, à ces institutions, d'étonnants progrès.

Dans nos campagnes, où tout le monde a les coudées franches, où c'est plutôt l'homme qui manque à l'espace que l'espace à l'homme, nous ne sommes guère sensibles aux petites améliorations, aux réformes de détail qui se manifestent autour de nous. Il en est autrement en Europe, en France, où les villages sont entassés les uns sur les autres: où, à partir de la banlieue de la capitale jusqu'aux frontières les plus éloignées, il est impossible de faire deux ou trois milles, sans rencontrer, sur son chemin, quelque hameau, quelque bourg; sans voir, aux quatre coins de l'horizon, surgir, du milieu de bouquets de bois, quatre ou cinq clochers à la fois. Là, chacun se dispute la terre, pied à pied. Elle coûte beaucoup, cette terre, et rapporte, relativement, très peu. Il faut, absolument, en tirer le meilleur parti possible, sous peine, d'une ruine rapide et toujours irrémédiable, car la concurrence est effrayante. Chacun y marche droit devant soi, pour arriver au but, sans se préoccuper de ce qui se passe à ses côtés. Malheur à celui qui trébuche sur la route: on n'a pas le temps de s'arrêter pour lui porter secours et lui tendre la main; on se trouverait soi-même distancé par ses voisins de droite, pendant qu'on s'attarderait à aider le voisin de gauche à se relever. Aussi, la moindre petite nouveauté, le progrès le plus insignifiant, y est fort remarqué, et l'on ne néglige aucun moyen d'augmenter sa récolte, ne fût-ce que de quelques sacs de blé; son revenu, ne fût-ce que d'une ou deux centaines de francs.

Demandez à ces travailleurs infatigables, à ces cultivateurs, toujours à l'affût d'un expédient susceptible d'améliorer leur situation, à quoi ils doivent le peu qu'ils ont de bien-être, le peu de progrès qu'ils ont faits dans leurs cultures; ils vous répondront infailliblement: "aux concours communaux et régionaux." Chaque habitant des campagnes — du dernier des manœuvriers au grand propriétaire — y accourt et fait ses deux, trois, quatre lieues, l'un à pied, l'autre dans sa patache ou son équipage, afin de se rendre compte des progrès obtenus pendant la saison ou l'année; tout le monde sait, dans le canton, dans le département, qui a fait les meilleures récoltes, qui a obtenu les plus beaux produits de la culture ou de l'élevage; tout le monde s'enquiert des moyens que l'heureux producteur, a employés, et c'est à qui l'imitera, cherchera à le surpasser, s'il est possible. De là, les améliorations que l'on y constate, à chaque instant, les petites révolutions agricoles qui s'y passent souvent, d'une récolte, d'une saison à l'autre. Ce n'est point par vaine curiosité, par zèle d'amateur, que le campagnard de l'Europe en agit ainsi: c'est la nécessité qui le talonne et la force à marcher de l'avant, sans répit, sans relâche. Il y va du salut de sa ferme, de l'existence de sa famille.

N'assistons-nous pas, depuis cinq ou six ans, à un spectacle semblable? Convenons que nous étions bien arriérés en fait de culture et d'élevage. Nous n'avions qu'une idée confuse de ce qu'est une ferme; nous croyions avoir tout fait, quand nous avions récolté tant de balles de coton ou tant de boucauts de sucre—les deux n'allaient jamais ensemble.

Nous nous faisions un point d'honneur de ne produire qu'une seule et unique chose, dussions-nous y trouver la ruine. Il y avait quelques exceptions, de ci, de là, mais on n'y prêtait presque pas d'attention. On s'apercevait, parfois, que les novateurs faisaient un peu mieux leurs affaires que les autres; mais ce n'était, ce ne pouvait être qu'un succès éphémère; il y aurait contre eux un retour terrible de l'infortune; tôt ou tard ils seraient cruellement punis de leur témérité. Nous n'inventons rien; nous avons, cent fois, entendu cet étrange raisonnement.

Mais, peu à peu, se sont formées, timidement, quelques Sociétés qui ont étudié les questions agricoles, jusque-là parfaitement négligées; leurs membres ont tenté des essais qui ont réussi. Il est venu s'installer, dans un coin de l'Etat, quelques étrangers; ils ont hasardé une petite Foire qui a eu du succès; ils en ont profité pour se faire connaître et vendre leurs produits à d'excellentes conditions. Leurs voisins ont commencé à comprendre qu'ils faisaient un métier de dupes, en se traînant, avec obstination, dans l'ornière de la routine; eux aussi ont songé à s'associer; après avoir formé une société, ils ont voulu avoir également leur Exposition, qui leur a donné une notoriété qu'ils n'avaient pas et leur a appris une foule de choses qu'ils ignoraient.

C'est ainsi que, dans l'espace de quelques années, les associations, les alliances, les réunions d'agriculteurs se sont multipliées dans nos campagnes, pour les stimuler, les améliorer, les métamorphoser, les transfigurer. C'est tellement vrai, que nos habitations, nos fermes, petites et grandes, ne ressemblent en rien à ce qu'elles étaient, il y a vingt ans. Quiconque les reverrait maintenant, après une longue absence, ne les reconnaîtrait pas.

Le couronnement de cette œuvre a été la création de la Société agricole d'Etat, qui ne date que de deux ans et n'a même pas encore tenu sa seconde réunion annuelle. Dans cette Société générale, viennent se fondre toutes les petites associations particulières, quelle que soient leur origine et leur but; on y traite, en grand, toutes les questions qui intéressent l'agriculture louisianaise. Les vues d'ensemble, manquent souvent, aux associations locales; la grande société les leur communique; elle leur enseigne, à toutes, ce qu'elles ont à faire ou à réformer, au Sud comme au Nord, à l'Est comme à l'Ouest de l'Etat. Les bienfaits qui en résultent sont incalculables et inestimables.

C'est d'une réunion de ce genre qu'il s'agit aujourd'hui. La Société d'agriculture, de la Louisiane tient son second meeting annuel à Shreveport. Avons-nous besoin d'engager nos lecteurs des campagnes à s'y rendre, s'il leur est possible—ou, tout au moins, à y envoyer des délégués pour assister aux séances intéressantes qui auront lieu, et en faire, ensuite, au retour, un rapport fidèle et détaillé? Nous aimons mieux laisser la parole à la Société elle-même et publier la lettre-circulaire de convocation adressée aux Sociétés, Clubs, Granges, Alliances et Unions, dispersées dans toutes les parties de l'État, ainsi qu'au président du juri de police de chacune de nos paroisses. Cette invitation fait assez clairement ressortir toute l'importance, toute la portée de la réunion qui doit se tenir, le quatrième mercredi de janvier 1888. En voici la traduction:

Bâton-Rouge, 10 décembre.

La seconde réunion annuelle de la Société d'Agriculture d'Etat aura lieu, à Shreveport, le 4me mercredi de janvier 1888, et durera trois jours.

Nous espérons que l'assemblée sera nombreuse; aussi nous empressons-nous d'inviter les représentants de toutes les organisations agricoles de la Louisiane.

En conséquence, toutes les associations de planteurs sucriers, les clubs locaux, les sociétés d'expositions d'agriculture et d'horticulture, les Granges, les Alliances, les Unions, sont chaleureusement priés d'envoyer un délégué pour chaque groupe de dix membres dont elles sont composées.

Dans les paroisses où il n'existe pas d'organisation agricole, le président du juri de police est chargé d'accréditer deux fermiers en qualité de délégués de la paroisse.

Il faut que l'assistance soit aussi nombreuse que possible, pour pouvoir discuter, à fond, toutes les questions qui intéressent notre industrie agricole et dont la solution doit contribuer à sa prospérité.

On traitera, indistinctement, tous les sujets dont se préoccupent les producteurs, à quelque région de l'Etat qu'ils appartiennent. Des orateurs habiles ont été choisis dans ce but.

L'ordre des travaux, des discussions, des conférences, sera déterminé, le plus tôt possible, par le comité et publié immédiatement.

Nous voudrions que les délégués fussent choisis, dès le commencement de janvier, et qu'on fît connaître, aussitôt, leurs noms au secrétaire, à Baton Rouge

J. L. BRENT, président.
G. L. WOODSIDE, secrétaire.

LOUISIANE.

La Sentinelle, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 17 décembre:

Beaucoup de nos habitations ont terminé leurs travaux de roulaison ou de récolte, cette semaine.

Comme nous l'avons déjà dit, le résultat dépasse les espérances conçues, et nous ne craignons pas de dire que pour la généralité de nos planteurs—j'entends de ceux qui ne se livrent pas à une spéculation exagérée—le temps se gâte décidément et nous avons devant nous bien des charrois difficiles de cannes en souffrance, et tout ce que ce temps pluvieux nous apporte d'ennuis et d'inconvénient.

—Mardi prochain, aura lieu, en l'Eglise St Joseph, à Thibodaux, une messe d'action de grâces, dite par le père Ménard, pour remercier la divine Providence des bienfaits dont notre paroisse lui est redevable. A quelque point de vue que l'on se place, nous avons lieu de nous féliciter de l'année qui s'écoule; elle a été clémente et prospère, à part quelques agitations dont nous sommes seuls responsables.

A l'issue de la messe, aura lieu la bénédiction de la croix qui surmonte le monument funéraire élevé, récemment, dans le cimetière de l'Eglise St-Joseph.

—La *Sentinelle* a reçu, venant de l'habitation "Water Proof," à M. Lovincy Levert, une douzaine de cannes à sucre, qui avaient de 8 1/2 à 9 pieds de longueur et comptaient 19 à 20 nœuds, bien fermes et bien saines.

N'est-ce pas qu'il y a encore de beaux jours pour le pays qui peut offrir de pareils échantillons de sa prospérité agricole? Car le fait que nous citons n'est pas, nous dit-on, isolé, quoiqu'il fasse le plus grand honneur à l'habitation, à M. Lovincy Levert.

—Le mercredi, 14 décembre, est décédée en la résidence de Mme E. A. Thompson, à onze heures, Mlle Emily L. Voris. Ses nombreux amis et connaissances ont accompagné ses restes au cimetière de St. John.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St. Tammany, du 17 décembre:

Les wagons de coton continuent à nous arriver en abondance.

Expéditions de Covington par goëlettes, pendant la semaine qui vient de se terminer:

Two Sons, capt. Weaver, 100 balles de coton, 300 barils de sable.

Pas de rapports du Pippo, de la Rébecca, de la Wilhelmina.

—Nous n'avons encore entendu rien transpirer, à propos du changement de la malle dont le transport se fait aujourd'hui à cheval et qui doit être délivrée au chemin de fer. Nous espérons que l'on voudra bien s'occuper de cette question dont la solution est pour nous d'un intérêt vital.

—Les travaux de terrassement du chemin de fer East Louisiana sont achevés jusqu'à Covington. Les ouvriers posent maintenant la voie; dans trois semaines, tout sera terminé. Les trains vont aller directement, d'ici à la Nouvelle-Orléans, en bien peu de temps.

—Nous avons reçu plusieurs spécimens de fruits de nos jardins; ils sont superbes; on n'en peut trouver de plus beaux, ni de meilleurs, nulle part. C'est une nouvelle preuve de ce que peut produire la ferme variée, dans notre paroisse.

—M. Robert Badon, de Old Landing, nous a apporté des radis d'un pied de longueur et de huit pouces de circonférence.

—De M. W. H. Dally, nous avons reçu des navets de 18 pouces de circonférence; de M. L. Coquillon, de Mandeville, une botte de cresson de fontaine, d'un goût délicieux.

—Notre correspondant de Mandeville nous rapporte que, "dans une excursion faite aux environs de cette localité, il a compté 31 puits d'où l'eau jaillit. Chacun d'eux a environ 200 pieds de talus, et trois pieds de large. Sur ces talus, on a semé du cresson, qui est une grande ressource attendu qu'il croît été et hiver. M. Manaud nous a affirmé qu'il se fait un revenu de 3 dollars, par semaine, en expédiant son cresson à la Nouvelle Orléans."

—Marié, à l'Eglise St. Joseph, le 1er décembre 1887, M. Joseph Edouard Johnson, de la paroisse St. Tammany, à Mlle Marie, Clémentine Martha, de la Nouvelle Orléans.

—Décédé, à Covington jeudi 15 décembre, M. Bertrand Abadie, natif de Campuzan, canton de Galan, Hautes-Pyrénées, France, à l'âge de 64 ans et 21 jours. Les funérailles ont eu lieu hier, dans l'après-midi; elles avaient attiré la foule, malgré la pluie. M. Abadie était marchand et boulanger; il habitait Covington depuis plusieurs années.

Le Fermier Louisianais, Nlle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 17 décembre:

La semaine qui vient de finir restera comme l'une des plus horribles dont on se souvienne à la Nouvelle-Ibérie. Nos campagnes sont littéralement transformées en lacs; les ponts ont été enlevés en beaucoup d'endroits, et les chemins sont à peu près impraticables.

Le commerce est entièrement mort, attendu qu'il est complètement impossible aux habitants de sortir et de venir faire leurs emplettes.

Il est temps que ce désordre des éléments cesse, autrement nombre de pauvres gens auront fort à en souffrir.

—Nous recevons, de M. Geo. D. Hite, l'agent de la ligne de steamers "New Orleans and Attakapas Home Independent Line," une lettre par laquelle il nous prie d'annoncer que le steamer "E. W. Cole", parti, jeudi, de la Nouvelle-Ibérie, pour la Nouvelle-Orléans, quittera cette ville pour notre port et tous les points intermédiaires, mercredi, 21 décembre, et fera, à partir de cette date, un service régulier.

—Jeudi de la semaine dernière, nous avons vu, avec regret, partir, de nos environs, trois bonnes familles créoles, originaires des paroisses voisines du bayou Lafourche. Elles étaient établies ici depuis plusieurs années, mais, fatiguées du régime qui y domine, elles ont quitté, pour aller s'établir au Texas, dans le comté de Jackson, où déjà quelques-uns de leurs parents les ont précédées.

Cet exode, qui menace de prendre des proportions déplorables, est fâcheux sous tous les rapports.

Le Meschacébé, Bonnet Carré P. O., paroisse St. Jean-Baptiste, du 17 décembre:

Les roulaisons ont bien marché, cette année, et, pour beaucoup, elles sont finies depuis longtemps, tandis que pour d'autres elles dureront encore longtemps.

Le mauvais temps n'a pas contrarié les planteurs et les robinets du ciel n'ont pas coulé souvent. Seulement quand ils ont coulé, c'était comme pour renouveler le déluge. Cette semaine encore, lundi, pendant toute la journée et toute la nuit, il n'a cessé de pleuvoir. Le temps est depuis resté indécis, et le vent n'a pu se fixer au nord, d'où il aurait pu balayer les nuées qui sont pendues au ciel. Mais après tout, devons-nous nous plaindre pour être privés d'un peu de soleil quand nous en avons joui pendant si longtemps?

—Dimanche soir, au commencement de la nuit, le hangar à fourrage de l'habitation Cornland a pris feu et a été réduit en cendres en peu d'instants. Comme cette bâtisse se trouvait près du chemin de fer de la Vallée du Mississippi, on suppose qu'une étincelle échappée d'une locomotive qui était passée un moment avant qu'on ne découvrit l'incendie y aura mis le feu, ou bien que quelque tramp s'y serai arrêté pour passer la nuit et y aurai allumé l'incendie accidentellement. La perte est très lourde pour M. Edrington qui perd par l'accident tout le fourrage qu'il avait fait.

—Un jour de la semaine passée, sur la rive droite, dans notre paroisse, sur la propriété de Mme Jacques Caire, quelques personnes virent un épervier ou clic-clic (*tinnunculus sparverius*) s'abattre tout à coup sur un chat de grosseur moyenne qui était à quelques pas d'elles. L'oiseau de proie s'élança dans l'air avec son lourd fardeau et disparut dans les nuées. Un moment après on le vit descendre et se percher sur un pacanier, se disposant sans doute à un festin royal. Mais le chat, profitant de sa chance, s'échappa des serres de l'oiseau et descendit de l'arbre avec la rapidité de l'éclair. Alors on vit le clic-clic fondre de nouveau sur sa proie, la saisir et s'élancer à perte de vue. Quelques instants après ils tombèrent sur le sol: les deux étaient morts. On suppose que le chat tua ou blessa mortellement son ennemi et qu'en tombant il fut tué à son tour par le choc. Le fait est extraordinaire. Il ne s'agit pas d'un mangeur de poule, mais bien d'un clic-clic, oiseau plus petit et moins fort.

—Lundi est décédée, sur la rive gauche, Mme veuve Isidore Dufresne, âgée de 72 ans environ. Frappée il y a trois semaines d'une attaque d'apoplexie, la défunte a été depuis ce temps dans une condition qui faisait prévoir un dénouement fatal à tout instant. Ses restes ont été déposés mardi dans le tombeau de famille au cimetière St-Jean Baptiste.

Les heures qui précédèrent l'embarquement de Napoléon Ier à bord du "Bellérophon." — Les offres d'évasion.

Nous extrayons, du livre le *Maréchal Davout, prince d'Eckmühl, correspondance inédite*,—le récit suivant des heures qui précédèrent l'embarquement de Napoléon à bord du *Bellérophon*.

Le passage que nous citons est extrait d'une relation de la mission du général Baker auprès de l'Empereur, après la seconde abdication. Napoléon est à Rochefort, où les ordres du gouvernement de Paris pressent son départ de France. Très perplexe, très agité, l'Empereur ne sait à quel parti s'arrêter. Diverses offres lui sont faites en vue d'une évasion. Voici le récit de la plus remarquable de ces offres et de ses insuccès:

Dans l'intervalle, une proposition hardie et généreuse avait été soumise au Grand Maréchal comte Bertrand par M Genty, lieutenant de vaisseau.

Deux petits bâtiments de cabotage mouillaient dans la rade de l'île.

Le lieutenant s'offrait, avec quelques officiers du 14e régiment de marine, à équiper et à monter ces navires, pour y recevoir l'Empereur et sa suite.

L'obscurité de la nuit permettrait de fuir inaperçus devant la croisière anglaise, en longeant les côtes jusqu'à la hauteur de La Rochelle, pour, de là, gagner la pleine mer. Comme une navigation de long cours était impossible à des constructions aussi frêles, on devait forcer à prix d'argent le premier bâtiment de commerce qui serait rencontré à prendre à son bord l'Empereur et les siens et à se diriger vers les Etats-Unis.

Ce projet fut aussitôt approuvé et agréé, d'autant plus facilement, qu'on pouvait faire concourir ce plan avec celui du capitaine danois.

Les deux navires furent achetés pour le compte de l'Empereur; tous ceux qu'il fallut initier au secret rivalisèrent de zèle pour en presser l'armement. Les frégates fournirent tout le gréement nécessaire. Tout fut disposé pour le départ, qui devait enfin s'effectuer dans la nuit du 13 au 14 juillet.

A onze heures du soir, les deux chasse-marées commandés et servis par des officiers et sous-officiers de marine étaient à la voile, déjà chargés d'une portion des effets précieux. La majeure partie de la suite devait être répartie sur leur bord, tandis que Napoléon devait monter le bâtiment danois, accompagné seulement de son fidèle Grand Maréchal, des généraux duc de Rovigo, Lallemand, Gourgaud et de M. Marchand. Les ordres relatifs à l'embarquement étaient exécutés; ce projet, qui paraissait être le dernier, semblait près de s'accomplir.

Mais, autour de l'Empereur, les préparatifs de départ avançaient avec moins de célérité; des scènes de confusion et de douleur agitaient sa maison. Les périls de l'entreprise, la répartition des diverses personnes de la suite sur les bâtiments, que le moindre événement pouvait isoler les uns des autres, avaient jeté l'effroi dans beaucoup d'esprits. Les dames ne voulaient pas être séparées de leurs maris, et le dépit de ceux qui ne devaient point suivre Napoléon ajouta encore à toutes ces rumeurs.

Tel était l'aspect de cette nuit d'inquiétude, lorsque le capitaine fit avertir que tout était disposé pour recevoir l'Empereur. Le général Baker monta aussitôt dans l'appartement de Sa Majesté, et lui dit: *Sire, tout est prêt, le capitaine vous attend.* Il se retira, persuadé que le départ aurait lieu immédiatement.

Cependant, un intervalle assez long s'écoulait; le général, s'adressant au Grand Maréchal, le pressa d'instruire encore une fois Sa Majesté des dangers qu'entraînait un plus long retard.

Au moment où le comte Bertrand allait réitérer ce dernier avis, Napoléon, entendant le mouvement des allées et des venues, frappé par le bruit des sanglots et des gémissements que la douleur arrachait aux personnes qui ne pouvaient l'accompagner, soit qu'il cédât à l'impression de tristesse manifestée autour de lui, soit qu'il craignît de se mettre à la merci d'un équipage étranger où qu'il se défiât du succès d'une tentative aussi aventureuse, chargea le Grand Maréchal de dire qu'il renonçait à ce moyen de salut, et qu'il passerait le reste de la nuit à Aix.

D'ailleurs, les sympathies de ses compagnons d'infortune pour la terre d'Angleterre, l'espoir d'une honorable réception qu'ils se flattaient d'y obtenir, enfin la crainte d'être faits prisonniers dans une traversée de long cours, leur avaient toujours fait préférer l'hospitalité anglaise à un passage en Amérique.

Une nouvelle proposition était soumise par le capitaine danois. Il pouvait encore cacher à son bord l'Empereur s'il se confiait à sa loyauté, avec une seule personne de sa suite, quel que fût son rang. Il promettait de les soustraire aux investigations des Anglais. Le général Lallemand "pressait Sa Majesté de ne consulter que son salut personnel, de choisir autour d'elle celui qui lui inspirerait le plus de confiance; si elle l'honorait de son choix, il lui servirait de secrétaire, de valet de chambre."

Mais les mêmes motifs qui avaient fait renoncer Napoléon aux tentatives de la nuit précédente parurent agir sur son esprit, et il rejeta encore cette dernière voie de salut.

Il ne restait plus qu'à invoquer la générosité anglaise, et à réclamer au foyer britannique un asile que toute nation eût dû être fière d'offrir. Il devait appartenir à l'Angleterre de reconnaître la foi punique.

La Salsepareille d'Ayer rend le sang pur, riche, chaud et vivifiant. Vendue par tous les droguistes.

Sainte Cécile.

PATRONE DES MUSICIENS.

On vient de célébrer la fête de sainte Cécile, martyre chrétienne et patrone des musiciens. Il m'a semblé intéressant d'offrir aux lecteurs de la *Gazette de France* un rapide exposé des motifs et des origines de ce pieux patronage, d'après les nombreuses œuvres d'art qu'il a inspirées à tant de maîtres-peintres et sculpteurs.

Il faut remonter jusqu'à Jean de Bruges, dont nous possédons deux volets peints avec ce sujet, pour voir sainte Cécile représentée tenant un instrument de musique; c'est donc de cette époque (quinzième siècle) que paraît dater cet usage. Depuis, cet accessoire est devenu comme obligé dans toutes les représentations de sainte Cécile qui n'ont pas pour objet d'exprimer quelque trait de sa vie.

Une tradition qui n'a rien d'historique est sortie insensiblement de cette pratique devenue comme universelle, et il existe une suite d'auteurs se copiant tous les uns les autres qui ont répété que sainte Cécile *"était une forte musicienne qui s'accompagnait des instruments dans le chant des louanges de Dieu."* Assurément, il serait téméraire d'assurer qu'il n'en a pas été ainsi; mais les Actes, document unique sur la vie de l'illustre matrone romaine, n'en parlent nullement. Pour ma part, je ne vois aucun inconvénient dans ce poétique préjugé.

Les peintres ont été sans doute entraînés à cette licence par les premières paroles de l'office de sainte Cécile extraites des Actes: *"Cantantibus organis, Cæcilia domino decantabat."* Il est vrai que les organes ci-dessus ne sont qu'un concert spirituel se rapportant au festin nuptial qui eut lieu au mariage de Valérien et de Cécile. Les actes nous apprennent que la future martyre se dérobait au fracas de ses noces en chantant silencieusement dans son cœur, — *in corde suo*, —un verset de David par lequel elle demandait à Dieu d'être assistée de son secours dans la lutte qui allait bientôt s'ouvrir pour elle. Le chant de Cécile était donc d'une nature toute différente de celui qu'entendaient les convives et sa mélodie bien supérieure à tous les concerts de la terre.

C'est cette supériorité même qui, dans le principe, a inspiré aux artistes l'heureuse idée de représenter sainte Cécile avec les attributs de la reine de l'Harmonie, et l'Eglise a bénie cette pensée. Le plus séduisant de tous les arts, celui qui complète par son concours les hommages que la terre rend à Dieu, n'avait-il pas le droit de recevoir pour patronne celle qui dès ici-bas ont dépassé les concerts de la terre et réaliser dans son cœur *l'union avec les concerts immatériels des esprits angéliques?*—Les Saintes-Ecritures ne sont que chants et poésie; mais qu'il est petit le nombre de ceux qui ont aujourd'hui recours aux psaumes!

Il n'y a donc rien à retrancher dans cette acclamation de la terre vers Cécile, lorsqu'elle la célèbre comme la musicienne par excellence; il suffit seulement de ne pas aller chercher la raison de cette attribution dans un fait qui n'a pas de fond historique, et de saisir la relation entre les deux musiques dont Cécile est devenue le lien merveilleux. Ce caractère durera tant que la musique provoquera de l'intérêt chez les hommes, et il sera toujours beau de voir cet art si fin, si pénétrant, confesser chaque année que le sentiment supérieur de l'harmonie émane de la pureté du cœur et des sens si divinement symbolisée par Cécile.

Nous allons en quelques mots tracer l'historique du patronage de sainte Cécile.—Le quinzième siècle, qui, dans ses dernières années, devait offrir un si glorieux triomphe à Cécile par la nouvelle translation de sa dépouille mortelle, se montra, dès le début, empressé de continuer par les arts le concert d'hommages que lui avait offert le siècle précédent. Après Francia, Raphaël fut le peintre de Cécile. A vingt et un ans (1504), il donnait le *Spozalizio*. Jules II lui fit peindre une vaste toile représentant le *Martyre de sainte Cécile*, dans la cathédrale de Bologne (chapelle du Pape). Cette toile fut détruite par l'ignorance d'un fermier.

Le gouvernement français a fait l'acquisition des débris de cette fresque. Plus tard, autre tableau représentant sainte Cécile ayant à ses pieds les instruments profanes et écoutant les accords célestes. Cependant, les disciples de Pérugin entreprirent de peindre la voûte de la cathédrale Sainte-Cécile d'Alby, en l'honneur de la martyre. Ce travail prodigieux dura treize ans (1502-1515).

Enfin, sous le patronage de Pie V, une académie se forma pour conserver la tradition de la bonne musique et se plaça sous l'invocation de sainte Cécile. Grégoire XIII appuya, dans ses Lettres apostoliques, la nouvelle académie qui s'est maintenue jusqu'à nos jours.

JACK ASTU.

M. Le Blant, directeur de l'Ecole française de Rome, a, récemment, fait connaître, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, de Paris, la découverte de la maison de sainte Cécile, dans laquelle on avait essayé de l'étouffer dans un bain. C'est au-dessus des ruines de sa maison que fut élevée la basilique consacrée à sa mémoire.

En faisant des fouilles dans le sous-sol d'une église élevée sur le mont Célius, le R. P. Dom Germano a retrouvé les substructions de la maison dans laquelle furent décapités saints Jean et Paul, en l'année 362. Un couloir étroit donne accès dans une chambre où se trouve le tombeau des martyrs. Les peintures qui couvrent les parois représentent des scènes de prière avant l'exécution. On y voit Bénédicta, la chrétienne, qui subit aussi le martyre.

M. Le Blant a joint à sa missive la photographie du feuillet d'un manuscrit faisant connaître la consécration, par le roi Robert, de l'église Saint-Aignan d'Orléans, en 1029.

LE DERNIER OUVRAGE DE CARO.—GEORGE SAND; SES ROMANS CHAMPÊTRES.—Un critique de la *Liberté*, en analysant le dernier ouvrage de Caro—"étude sur George Sand"—exprime l'opinion que les "romans champêtres" du célèbre écrivain s'élèvent au-dessus de leurs devanciers; que c'est par eux que Sand demeurera l'un des maîtres de la langue française; que c'est un élément nouveau qui lui appartient bien en propre. A ce sujet, écoutons Caro;

"Ce qui dura toute la vie de George Sand, ce qui la consola infailliblement et toujours dans ses heures de détresse, ce fut l'amour de la nature.... Cet amour fut le plus sûr de son inspiration et la moitié au moins de son génie. Personne, comme elle, avec des mots, de simples mots choisis et combinés entre eux, de ces mots qui servent à chacun de nous et qui expriment les sensations communes avec une désespérante froideur, personne n'a réussi à traduire, dans la réalité vivante d'un paysage, ces lumières et ces ombres, ces harmonies et ces contrastes, cette magie des sons, ces symphonies de la couleur, ces profondeurs et ces lointains des bois, cet infini mouvant de la mer, cet infini étoilé du ciel. Personne surtout n'a su comme elle saisir, exprimer cette âme intérieure, cette âme secrète des choses qui répand sur la face mystérieuse de la nature le charme de la vie....

"A quoi tient cette supériorité de peintre de la nature qui frappe au premier aspect chez madame Sand! La première raison qui s'offre est si naïve que j'ose à peine l'exprimer. Madame Sand voit la nature; elle la regarde, elle ne *l'invente pas*.

"Elle voit la nature telle qu'elle est, longuement, profondément. Elle garde, gravé en traits indélébiles, le tableau qui a passé devant ses yeux, elle le conserve inaltéré.... Elle apporte plus de mémoire que d'imagination dans ses visions de la réalité, et c'est ce qui donne aux traits de son paysage une vérité si lumineuse."

LA CHAPELLE DE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE, A PARIS.—On songe à faire, de la vieille chapelle de Saint-Julien-le-Pauvre, un musée où seraient placés un grand nombre de vestiges du vieux Paris religieux. Cette merveilleuse église de style roman, dont les piliers sont ornés de sculptures plus fines que celles qui décorent les piliers—romans aussi—de Saint-Germain-des-Prés, est admirablement conservée.

La chapelle est précédée d'une vaste cour, où pourraient être placés les fragments d'architecture gothique, le roman étant à l'intérieur.

On sait que c'est à Saint-Julien que se trouve encore le tombeau de M. de Montyon, le fondateur du prix de vertu, et celui de Me Henri Rousseau, avocat au Parlement, seigneur de Chaillet et de Campana, mort en 1445.

VETEMENTS TOUT FAITS
POUR HOMMES, JEUNES GENS et ENFANTS
Venant d'être reçus en grande quantité et des dernières modes.

CHAPEAUX, PEA JACKETS, PARDESSUS.

FURNISHING GOODS!!

QUI SERONT VENDUS A TRÈS BON MARCHÉ.

M. LION & CO.

195, 197 et 199 DÉCATUR, en face du Marché Français.

1 déc—1m

CADEAUX UTILES ET INSTRUCTIFS
POUR VIEUX ET JEUNES.
Belles lunettes en or ou binocles, jolies lorgnettes, perles ou écaille, Microscopes et articles divers qui peuvent s'offrir comme
CADEAUX A DES PRIX TRÈS MODIQUES.
Magnifique assortiment de lanternes magiques pour jeunes garçons chez
E. & L. CLAUDEL,
OPTICIENS, 142 RUE DU CANAL.
11 déc—15 f

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DU MONDE CONTRE L'INCENDIE.
Plus de $40,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.
J. F. SHRODER, Chairman; NEWTON BUCKNER, RODOLPH WOASTE, A. DELVAILLE.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '87—1 an

CONFISERIE BONNECAZE.
GROUCHY & DOMECQ,
Propriétaires.
COIN CANAL ET BARONNE.
Offrent en vente au public un assortiment complet de
Bonbons fins, Gateaux aux fruits et glacés, Bonbonnières, Bottes de fantaisie, etc., etc.
18 déc—7 f.

Christmas on Wheels.
Bicycles, Tricycles, Velocipedes, Goat Wagons, Sulkies and Harness,
Baby Carriages.
Whips, Robes, Blankets, Rugs, Etc.
At R. P. RANDALL'S
Carriage and Harness Repository,
54 and 56 Baronne St.

POST-SCRIPTUM AUX MODES DE SAISON A PARIS.—Apprenons, vite, aux mamans—écrit "cousine Jeanne," dans le *Petit Journal* de Paris—que le genre va être de mettre aux garçonnets des gilets blancs, en laine pendant l'hiver et en piqué quand reviendra le printemps. Cet accessoire suffira en maint cas à relever une toilette moderne, à lui donner de l'élégance pour une cérémonie, une matinée, etc., etc. Le lainage employé pour cet usage est de fantaisie.—Les enfants, qui n'ont pas encore mis le costume tailleur et ont des jaquettes ouvertes peuvent porter un gilet plissé en soie blanche.

Comme grande toilette, le marin subsiste toujours, et, devenu très somptueux, se fait en velours, en surah de toutes couleurs, même en rouge, avec ou sans double col de soie ou de peluche blanches.

Au contraire pour le négligé on a vu paraître une nouvelle forme, simple, façon blouse marine anglaise, avec un petit col et boutons de cuivre.

Un des écossais les p'us jolis pour robe de fillette est celui vrai *clan*, à fond bleu ou vert très foncé, avec large carreau blanc et mince filet rouge.

Il faut signaler le grand succès du gris. Les chapeau, les robes du meilleur goût en ce moment sont presque uniquement de cette nuance. Je cite quelques types:—une tunique tourterelle relevée sur un jupon dahlia foncé aux broderies blanches et pampilles de nacre au corsage (ornement très léger et très discret), —toques en astrakan ornées d'aigrettes grises;—chapeau directoire en feutre gris, plumes noires (autruche), et rubans de moire antique;—chapeaux tout gris avec oiseau ou aile blanche;—autres chapeaux gris tourterelle avec un rien de rose ou de mauve sous la forme d'un nœud ou d'une plume.

Il est juste de mentionner aussi le succès des chapeaux en feutre rouge, tous modèles, sobrement ornés de noir, et les capotes entièrement faites *d'ailes*, ainsi que l'ornementation de certaines toques par une véritables nichée de petits oiseaux.

A signaler une façon de jupe remise en vogue par une très grande couturière: trois volants largement plissés avec tunique drapée un peu à l'antique, relevée sur le côté comme un peplum.

Vu une jolie toilette de ville pour jeune fille.... Ma foi, je commets l'indiscrétion de dire que c'était Mlle Jeanne Hugo, la petite fille de notre immortel poète, qui la portait!—un drap bleu de France, discrètement soutaché de couleur *feuille d'automne*.

Triple attaque.—Malheureusement pour les personnes qui en souffrent, la dyspepsie, la constipation et l'état bilieux sont de fidèles alliés. Lorsqu'un de ces maux attaque le système, les deux autres ne tardent pas, en général, à le suivre. Ils le font successivement, mais non avec succès s'il est fait usage de "Hostetter's Stomach Bitters" des le début. L'amer vient aisément et facilement à bout de ces affections que St-George des monstres, comme on le voit sur l'étiquette des bouteilles qui contiennent ce breuvage. Leur vente et leur disparition sont pour ainsi dire simultanées, et le système reste en parfait état. Le Hostetter Bitters met à l'abri des attaques de la malaria et des rhumatismes, et de même qu'il fortifie les convalescents, les faibles.

Pour les affections de la Gorge et des Poumons, le Pectoral-Cerise d'Ayer, pris à temps, est un spécifique assuré.

Affections aux poumons et débilités.—Ces maladies peuvent se guérir si on les traite à temps et convenablement: l'attestation qui suit de D. C. Freeman en fait foi: "Comme j'ai beaucoup souffert des poumons les deux dernières années et que j'étais devenu très faible, je prends plaisir à déclarer que l'Emulsion de Scott, un composé d'huile de foie de morue, de chaux et de soude, m'a considérablement soulagé, et j'en recommande fortement l'usage à ceux qui sont affligés d'un mal semblable au mien. Qu'il me soit permis d'ajouter que l'émulsion est très agréable au goût."

Décédée, hier soir à 11 1/2 heures, à l'âge de 29 ans, CÉCILE ROSE ECAILLE, fille de Alexis Ecaille et de Clémentine Drouet. Les amis et connaissances des familles A. Ecaille, Méder Drouet et Léon Drouet, sont priés d'assister à l'enterrement, qui aura lieu cette après-midi, à 4 heures. Le corps est exposé rue Ste-Anne, No. 48, entre Chartres et Royale.

Décédé à Covington, Lne, jeudi, 15 décembre, 1887, à l'âge de 64 ans, BERTRAND ABADIE, natif de Campuzan, Hautes Pyrénées, France.
21 déc—1f

MOET & CHANDON
WHITE ☆ SEAL!
CHAMPAGNE.
Sec! Moelleux! Délicieux! La qualité la plus fine qui existe. A vendre par tous les principaux grocers et marchands de vin.
Agence de la Nlle-Orléans, EDMOND DUBOIS, 32 rue Decatur.
16déc—1m—ven. dim. merc.

DEPOT DE GLACES
—ET—
D'OBJETS D'ART.
La plus grande maison de ce genre dans les Etats du Sud.
CONCURRENCE DEFIEE!
Les personnes désirant l'un des articles suivants, feront bien de venir visiter mon magasin, avant d'acheter ailleurs:
Miroirs Français pour Cheminées et entre Les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-a-Brac pour cheminées aussi bien que les Cabinets Bric-a-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et main d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour Fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Mon stock de Gravures, Etchings et Oleographs et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvre, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinets Bric-à-Brac, où les artistes et connaisseurs pourront se trouver fiers de faire leurs choix pour cadeaux de noce ou fêtes.
—N'OUBLIEZ PAS QUE LA—
Concurrence est défiée, et venez vous en convaincre chez
L. UTER,
No. 47 rue Royale.
18 déc—1m

A. M. Hill
BIJOUTIER.
PRÉPARATIFS FAITS POUR RECEVOIR LA FOULE A L'OCCASION DE LA NOEL. J'AI UNE MERVEILLEUSE COLLECTION DE NOUVEAUTÉS EN FAIT DE DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE EN OR, CHAINES EN OR, EPINGLES DE CRAVATES BOUTONS DE MANCHES A INITIALES, PARAPLUIES A POMMES D'OR ET D'ARGENT, PLUMES EN OR, CRAYONS EN OR, CANNES A POMMES D'OR ET D'ARGENT, BOITES A ALLUMETTES EN OR, BROSSES MONTÉES EN ARGENT, CROCHETS EN ARGENT, ETC.
PRIX TRÈS REDUITS. TOUS LES ARTICLES SONT MARQUES EN CHIFFRES ORDINAIRES.

MONTRES A REMONTOIR AVEC BOITIERS EN OR ET EN ARGENT DE WALTHAM, HOWARD, ELGIN, PATEK, PHILIPPE ET A. H. HILL.

CELEBRES CHRONOGRAPHES MARCHANT, S'ARRETANT A VOLONTE AVEC ET SANS AIGUILLES A SECONDES DE WALTHAM ET DE A. H. HILL.

MONTRES EN OR 14 CARATS, MONTRES EN DIAMANT POUR DAMES AVEC TOUTES LES LETTRES DE L'ALPHABET, MEMES FORME ET GRANDEUR QUE LE MODELE CI-DESSUS: PRIX $65.
LES ATTACHÉS, MM. JULES METEYE ET JOSE LIPMAN, SI BIEN CONNUS A LA NOUVELLE-ORLEANS, SONT A MON MAGASIN.
A. H. HILL,
114 RUE DU CANAL, ET 84 ET 86 RUE ST-CHARLES.
15déc—15 au 1er janv 1888

ERNEST C. VILLERE,
15 rue Carondelet,
Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie, Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rums, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc., Champagnes de Heidsieck & Cie., Whiskies célèbres de Cabin, Holt & Cie.
19 déc—1m

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Des demandes pour la place de GARDIEN DE L'ASILE seront reçues jusqu'à vendredi prochain, 23 du courant, inclusivement, conformément au contrat affiché, à l'Asile de la Société. Par ordre du Président, J. BAYLE.
L. SIMON Secrétaire.
22 déc—3t—mer, jeu, ven.

Avis.

DES familles, des jeunes gens, des jeunes filles, venant d'arriver de France, désirent se placer en ville ou à la campagne; aussi deux jeunes institutrices. S'adresser à l'agence d'immigration No 12 rue Madison, 2me District.
22déc—1f L. E. DUFFARD.

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nlle Orléans, 20 décembre 1887.—Le 19 du courant, dans une assemblée des actionnaires de cette Banque, les Messieurs dont les noms suivent ont été unanimement élus directeurs pour l'année 1888,

NUMA LANDRY, D. A. LANAUX,
RICHARD FROTCHER, A. H. SEEWERD,
E. DUBOIS, CHARLES POZZI,
I. BLUMENTHAL, JOS. DAVID,
J. J. REISS.

Et aujourd'hui à une réunion des Directeurs, M. NUMA LANDRY a été élu président à l'unanimité et ARTHUR HART, caissier.
ARTHUR HART, Caissier.
21 déc—3f

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.
—CHEZ—
FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.
Les plus jolis MONOGRAMMES gravé aux prix les plus réduits tous genres faits sur commande.

A. M. & J. SOLARI,
Coin Royale et Douane,
Ont en débarquement du steamer Marseille:
100 caisses Champagne Louis Roederer
50 " Liqueur de la Grande Chartreuse.
150 " Huile d'Olive vierge, J. L. Duret.
30 " Olives de Séville.
30 " Anchois à l'huile sans arêtes.
15 " Olives farcies aux Capres et Anchois.
30 " Asperges de Lubec.
30 " Champignons 1er choix.
30 " Moutarde Française.
100 " Fromage Tête de Maure.
15 " Fromage Pâte Grasse.
30 " Fromage Roquefort.
10 tonneaux fromage Gruyère.
300 livres Tapioca du Brésil.
200 " Julienne.
1600 " Dragées et Bonbons de Paris.
50 caisses de 24 paniers champignons, Petit Pois et Julienne.
20 déc—3f

Gages. Gages. Gages.
JE prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des objets mis en gage par elles, de venir les payer à partir d'AUJOURD'HUI jusqu'au LUNDI, 19 décembre 1887, époque à laquelle tous gages non rachetés seront irrévocablement vendus à l'encan.
P. S.—La vente commencera LUNDI, 19 décembre 1887, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Recoffier.
J. ANGLADE
5 déc—22f

Mme Jul. Loeffler
—EXÉCUTE—
OUVRAGES DE PLOMBIER,
Pose Appareils à Gaz et à Vapeur,
VEND APPAREILS A GAZ, ETC., ETC.
44........Rue Royale........44
Entre Douane et Bienville.
15déc—1m

AMUSEMENTS.

THÉATRE DE L'OPÉRA.
FRÉDÉRIC MAUGÉ, Administrateur-gérant.
Jeudi soir, 22 décembre, 7:30 h.
17ème Soirée Fashionable de Souscription.
—Première représentation, cette saison de—
L'AFRICAINE!
Vasco de Gama..........MM. Berger
Nelusko..........Claverie
Selika. Inès.
Mme De Reskiy. Mlle Hervey.
Grande Matinée pour dames et enfants samedi, avec distribution de jouets aux enfants.
Extra matinée de Noël dimanche, un grand opéra, avec Mons. Berger.
Les places réservées pour les susdites matinées sont en vente dès maintenant au bureau de Grunewald, rue du Canal. Pour la matinée de dimanche—Entrée générale 50c; places réservées, $1. Samedi soir—LUCIE. 21 déc—1f

Théâtre Faranta.
Deux Représentations par jour
—La semaine commençant le
LUNDI, 19 DÉCEMBRE.
Engagement spécial du
Prof. T. K. BURK,
EQUESCURRICULUM.
Conjointement avec une troupe d'artistes de première classe.
N'oubliez pas d'amener les enfants voir cette troupe étonnante de chevaux et de ponies.
N'oubliez pas.—Deux Représentations par jour.—Matinées à 1 P. M., et soirées à 8 P. M.
18 déc—

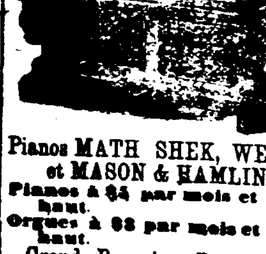
ROBINSONS MUSEUM & THEATRES
Ouvert tous les jours de 11 heures du matin à 10 heures du soir. 10,000 ruches d'Abeilles. Le géant canadien, la plus petite Midget, Mme Jessie James, excentricités de Punch et Judy. Théâtre No 1—Compagnie mystérieuse grecque du Prof. Abts. Théâtre No 2—Compagnie Wayne et Evans. 10 cents l'entrée pour tout voir, 10 cents.
19 déc—6f

GRAND OPERA HOUSE.
(Rue du Canal)
D. BIDWELL..........Directeur
Dimanche, 18 Déc. 1887.
Matinées Jeudi et Samedi.
LA NOUVELLE TRAGÉDIE!
"Spartacus" "ti encore!"
Le jeune et brillant tragédien Américain
ROBERT DOWNING
Sous la direction de M. JOS. H. MACK, dans la grande production et le grand succès de Forrest et McCullough.
SPARTACUS,
LE GLADIATEUR.
Laquelle pièce sera représentée dans toute sa magnificence.
Dimanche, 25 déc.—M. FRANK C. BANGS.
17 déc—

Théâtre St-Charles de Bidwell.
Dimanche, 18 décembre.—Matinées Mardi et Samedi.
Engagement des favoris de la Californie.
Joseph Grismer et Phœbe Davies,
Aidés de leur puissante compagnie dramatique.
Première fois à la Nlle-Orléans du drame tiré de l'ouvrage de Hugh Conway, joué par J. R. Grismer,
"CALLED BACK"
Avec tous les décors et effets de scène en usage pour la représentation au Théâtre Alcazar, San Francisco.
Semaine de Noël—Grande représentation du drame de Dion Boucicault, Streets of New York.
Lundi, 26 décembre—Grande Matinée de Cadeaux de Noël.
17déc—

Académie de Musique de Bidwell,
Rue St-Charles.
Une semaine seulement, commençant Dimanche 18 déc. Matinées usuelles. La plus grande artiste de l'Amérique
Mme D. P. BOWERS!
secondée par une troupe dramatique bien choisie, dans le répertoire suivant:
Dimanche soir et matinée de samedi
Old Love Letters and the Jealous Wife.
Lundi et vendredi soir—Queen Elizabeth
Mardi soir et matinée de mercredi—Lady Audley's Secret. Mercredi soir—Mary Stuart.
Jeudi et samedi soir—Mme Cresus. Dimanche 25 déc—Mlle EFFIE ELLSLER. Lundi, 26 déc—Matinée annuelle de présents de Noël.
17 déc—

PHILIP WERLEIN
135 RUE DU CANAL, N. O.
Pianos, Orgues



Pianos MATH SHEK, WEBER et MASON & HAMLIN.
Pianos à $4 par mois et plus haut.
Orgues à $2 par mois et plus haut.
Grands Bargains offerts au plus bas prix. Termes faciles.
18 déc—

Avis spécial.

Les actionnaires du New Orleans Insurance Co., sont respectueusement requis d'assister à une assemblée qui aura lieu au No 10 rue Carondelet, Mardi prochain 20 courant, à 7 h. 30 P. M., afin de se consulter relativement à des mesures jugées profitables aux intérêts de la Compagnie.
PLUSIEURS ACTIONNAIRES.
Nouvelle-Orléans, 17 décembre 1887
18 déc—2f PP

CHEMISES!!
Si, avant tout, vous vous souciez de votre bien être, achetez vos chemises et votre linge de dessous chez Guébié, à la Chemiserie Parisienne; elles sont supérieures à toute autre marque et sont vendues à des prix modérés.
Magasin: Nos 9 et 11 rue St-Charles (ci-devant 137 rue du Canal).
Fabrique: No 68 rue St-Louis.
NLLE-ORLEANS.
CHEMISES!!
13 déc—13 15 18 22 24 29 31

JOS. BRANDNER,
MARCHAND TAILLEUR,
34........Rue Bourbon........34
Entre Douane et Bienville. Nlle-Orléans.
23oct—3 mois.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 20 DECEMBRE—CLASSE M 501
Tirage de 4 heures P. M.

21	32	42	34	16	3	14	74	38	6	54	45	67

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 20 décembre 1887—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU.
D. A. WILSON.
W. F. PINCKARD.
Commissaires.
☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes ces succursales.

OUVERTURE
LUNDI 19 DÉCEMBRE
EXPOSITION ANNUELLE
—DE—
JOUETS D'ENFANTS.
Porcelaines, Cristaux de Baccarat, Bronzes.
ARTICLES DE FANTAISIE.
H. DAMIENS,
127 & 129 RUE ROYALE.
11 déc—au 27 déc inclus Coin Toulouse.

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouve toujours chez M. Forget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi-bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon.
17dec—1mPP

Portraits au Crayon
J. EMILE RIVOIRE, Artiste.
40 rue Toulouse.
11nov—1f

La Botte Rouge!
—A L'ENSEIGNE DE LA—
BOTTE ROUGE,
Coin des rues Ursulines et Dauphine.
Bottes, Souliers et Bottines,
A Bon Marché.
GEORGE WAGNER.
28oct—3m—Mar.Sam.Dim

COKE!
COKE!
Nous avons un grand approvisionnement de
COKE!
Nous sommes en mesure d'exécuter les commandes pour les fonderies, restaurateurs, familles et le commerce.
ALA. COAL & COKE CO.
54 RUE CARONDELET.
1er déc—1m. Téléphone 268.